[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 981

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tous les aspects de l'aquarelle, une fois les couleurs posées.

Laissez-les dans les livres !

Ces couleurs sont fondamentalement au nombre de trois: rouge, bleu, jaune. Mélangées, elles donnent toutes les teintes de l'arc-en-ciel. Quant aux encres, elles se présentent sous la forme d'une pâte très dure, que l'on ramollit à la chaleur. C'est un conglomérat d'huiles cuites, dont on a brûlé les graisses, afin que l'encre ainsi obtenue ne tache pas et qu'elle reste transparente. On la mélange alors avec des résines et on la broie avec les couleurs. Cette pâte a une viscosité telle qu'elle «démoule» complètement sous la pression, au moment du tirage — idéalement tout au moins!
Pour finir, Pietro Sarto lance un avertissement aux amateurs: l'ennemi numéro un de la gravure en couleurs, c'est le soleil. Aucune couleur ne lui résiste vraiment. *«Evitez d'accrocher vos gravures au mur, à moins de leur trouver un endroit très abrité. Mieux: laissez-les dans un livre! Elles y seront parfaitement à l'abri. De plus, c'est leur vraie place: la gravure vient du livre et y retourne; elle est du domaine du lisible et sa place idéale est dans la bibliothèque. Dès qu'on encadre une estampe, on perd quelque chose de sa lisibilité. Mais,* ajoute Sarto, *ce que je dis là ne concerne pas le noir et blanc. Un Rembrandt sur papier de lin et au noir de fumée doit parfaitement tenir le coup! Je n'ai jamais vu un noir de fumée pâlir.»* D'où le ridicule de certaines expositions d'estampes, qui condamnent le visiteur à une pénombre qui ne permet plus de rien distinguer. Le soupçon vient alors que ce que l'on veut protéger là, ce ne sont peut-être pas des originaux, mais des «contre-types» qui, eux, ne résistent pas à la lumière...

Mâle suggestion

Là-dessus, un auditeur suggère finement: *«Mais nos compagnes, ne sont-elles pas plus belles dans la pénombre?»* A quoi sa jeune voisine riposte: *«Peut-être, mais ce ne sont pas des contre-types!»* Ô génie de la répartie, tu ne m'as jamais visitée, hélas!
Cet exemple de machisme mou me servira de transition pour passer à l'exposé que Françoise Collin a présenté dans le cadre du Cours général public de l'Université de Lausanne, dont l'intitulé global est Féminin-Masculin. Françoise Collin est une philosophe qui enseigne à Bruxelles et à Paris et qui a fondé, en 1973, les Cahiers du GRIF (Groupe de recherches féministes).
Après avoir indiqué les deux axes de son exposé: les recherches féministes d'abord, les féministes dans la recherche ensuite, la conférencière a, en préambule, souligné qu'un des problèmes fondamentaux était celui du rapport des femmes à l'institution universitaire, à laquelle elles n'ont accédé que tardivement. Cet accès difficile, cette laborieuse reconnaissance une fois obtenus, les femmes ne risquent-elles pas de perdre toute distance critique? Face à l'institution, dont la puissance est redoutable, surtout quand on y entre au «compte-gouttes», ne risquent-elles pas d'émousser l'acuité de leur regard ?
Puis F. Collin trace un rapide historique des recherches féministes. D'abord centrées sur *l'action*, elles se sont attachées à rendre les femmes *visibles*, à leur donner la parole et à parler d'elles. Ensuite, il s'est agi de situer les nœuds où s'articulent, les lieux où s'élaborent les stratégies d'assujettissement des femmes. Ces lieux, ces nœuds, sont nombreux: le travail, la carrière, le salaire; le corps, la maternité, la sexualité; la création; le langage. A ce stade toute femme était compétente pour mener une réflexion fortement articulée sur l'action, et nourrie de l'expérience vécue.

De l'action «sauvage» à la discipline intellectuelle

Ensuite, les recherches féministes se sont orientées vers le *savoir*, et ont donné naissance aux «études féministes» (women studies). On a affaire là à une discipline intellectuelle, en rupture avec l'action et la réflexion «sauvage». Elle n'est plus centrée sur l'objet-femmes, mais sur le rapport avec les hommes, rapport de pouvoir et de domination.
Les études féministes se définissent aujourd'hui par leur grille de lecture théorique, outil d'approche du réel ou du texte (en littérature, par exemple), qui fait surgir des composantes (du réel ou du texte) que d'autres lectures ne font pas apparaître.
A propos des féministes dans la recherche, Françoise Collin souligne qu'elles sont tout aussi intéressées par le monde et qu'elles mènent toutes sortes de recherches hors du féminisme. Elles sont alors libres à priori de la grille de lecture définie plus haut. Cependant, quelque chose se joue, en rapport avec leur féminisme, et leur permet de faire surgir des strates qui n'auraient pas été mises au jour sans elles.
En conclusion, la conférencière insiste sur le fait qu'il ne faut pas enfermer les femmes dans les «women studies», mais leur permettre d'être présentes dans tous les domaines du savoir et de l'action. Il faut réintroduire le féminisme dans la totalité de la vie.

Catherine Dubuis

Prochaines conférences:
7 février: *Singulier, pluriel: Règles sociales d'accord entre féminin et masculin*, par M. François de Singly (Université de Rennes 2, France).
14 février: *L'éloquence réduite au silence: comment les femmes sont évacuées de la communication*, par Mme Edith Slembeck (Université de Lausanne), membre du Groupe Femmes et Université.
21 février: Table ronde: *L'Université est aussi l'affaire des femmes*. Avec: Mmes Yvette Jaggi, Silvia Ricci Lempen (animatrice), Claire Rubattel Masnata, Brigitte Studer, Martine Chaponnière et M. Alexander Bergmann.
Le cours est gratuit et ouvert à toutes et à tous. Toutes les conférences ont lieu à l'aula du Palais de Rumine, à Lausanne, à 18.15 heures.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Wolf Linder (wl)
Victor Ruffy (vr)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Jeanlouis Cornuz
Catherine Dubuis
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **Téléfax:** 021 312 80 40
Boîte aux lettres Vidéotex: 021/312 69 10
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA